

Bras-de-fer

Marie-Ursule, Civilisation traditionnelle des Lavallois, 1951, p 249

Une fois c'était un jeune homme qui jouait toujours aux cartes. Ils en faisait une gloire parce qu'il gagnait toujours. Une bonne journée qu'il jouait avec ses amis, il ressoud un individu, un étranger qui demande à jouer avec lui. Là, le jeune homme perd sa partie de cartes. L' étranger dit : « Tu sais que je suis aussi fin que toi. Je me nomme Bras-de-fer. Dans un an et un jour tu viendras me trouver, sinon tu auras connaissance de moi. »

Là, le jeune homme devint très pensif. Cela lui a fait de quoi. Il est triste.

Son père lui demande: « Qu'est-ce que tu as? Es-tu malade?

- Non.»

Mais il ne mange presque plus. Il ne sort plus Son père a fini par lui faire dire ce qu'il avait. Alors son père lui dit : « Ce n'est pas à rester dans la maison que tu vas le trouver. » . Il lui donne de l'argent en disant : «Va de ville en ville. Fais des démarches. Tâche de le trouver. »

Il part. Il s'engage dans un champ et ça lui prend toute la journée pour trouver la première habitation. Le soir il aperçoit une petite lumière; il s'approche d'une petite maison et frappe à la porte. Il n'y a qu'une vieille femme qui demeure là toute seule. En ouvrant la porte elle dit : « Dis-moi donc, monsieur ! Qu' est-ce que tu viens faire icitte ? »

« Je cherche Bras-de-fer. » Alors il lui raconte toute son aventure. Elle lui dit : « Couche-toi ici ce soir. Je suis la maîtresse de toutes les bêtes sauvages. Quand elles viendront déjeuner demain matin, peut-être parmi toutes ces bêtes il y en aura une qui aura connaissance de lui. »

Le lendemain matin elle sort et questionne toutes les bêtes. Elle appelle une, elle appelle une autre ; elle questionne une, elle questionne une autre ; personne n'en a entendu parler. Le jeune homme est triste. La vieille femme lui dit : « Ne te décourage pas. Nous sommes trois sœurs : moi, je suis maîtresse des bêtes sauvages, la deuxième est maîtresse des poissons et la troisième est maîtresse des oiseaux. Tu vas marcher toute la journée. Ce soir tu vas rentrer chez ma sœur, la maîtresse de tous les poissons de la mer. Peut-être parmi tous ces poissons quelqu'un aurait entendu parler de Bras-de-fer. »

Il marche toute la journée. Le soir il frappe à la porte et une vieille vient l'ouvrir : « Dis-moi donc, monsieur, qu'est-ce que tu viens faire icitte ? » Il raconte encore son aventure ; comment il est à la recherche de Bras-de-fer. Elle lui dit : « Couche-toi icitte ce soir et demain matin quand les poissons viendront déjeuner, on verra s'il y en a un parmi eux qui en a connaissance. »

Le lendemain matin la vieille sort trouver les poissons. Elle appelle un, elle appelle l'autre ; elle questionne un, elle questionne l'autre ; personne n'a entendu parler de Bras-de-fer. Le jeune homme est tout à fait découragé. La deuxième vieille lui dit : « Ne te décourage pas. J'ai une sœur qui est maîtresse des oiseaux. Va la trouver, peut-être parmi les oiseaux il y en aura un qui a connaissance de Bras-de-fer. » Il la remercie et s'en va.

Il marche encore toute la journée. Le soir il frappe à la porte d'une petite maison et une vieille femme vient l'ouvrir : « Dis-moi donc, monsieur ! Qu'est-ce que tu viens faire icitte? » Il raconte son aventure pour la troisième fois. Elle lui dit : « Moi, je suis la maîtresse des oiseaux des airs. Couche-toi icitte ce soir. Demain matin quand les oiseaux viendront déjeuner, on verra s'il y en a parmi eux qui aura connaissance de lui. »

Le lendemain matin la vieille femme sort. Elle appelle un, elle appelle l'autre ; elle questionne un, elle questionne l'autre; personne n'a entendu parler de Bras-

de-fer. Tout à coup elle s'aperçoit qu'il lui manque l'aigle : « Gros paresseux ! Il est toujours en retard. » Enfin le voilà qui arrive. La vieille lui demande pourquoi il est arrivé après les autres.

- Parle-moi pas ! J'ai passé une nuit à me battre avec Bras-de-fer.

Quand le jeune homme entend cela, il sort de la maison et lui demande de lui indiquer où demeure Bras-de-fer.

- Comme ça, je ne suis pas capable. Il faudrait que je te mène là. Là, je suis trop fatigué. Je vais me reposer ; demain on partira.

Le lendemain matin il le fait embarquer sur ses ailes. Il fallait traverser la mer.

Il vole jusqu'à la maison de Bras-de-fer. Là, il le fait débarquer. Le jeune homme va cogner à la porte et Bras-de-fer vient lui ouvrir.

«Tu es bien de parole. Tu es le premier qui vient me voir. J'ai besoin d'un domestique et tu es justement l'homme qu'il me faut. » Tandis qu'ils parlent, les trois filles de Bras-de-fer passent, chacune à son tour, pour voir à qui leur père parle. Elles trouvent le jeune homme beau et tout à fait à leur goût. Bras-de-fer demande au jeune homme d'entrer dans la maison. Il lui montre sa chambre. Il lui souhaite le bonsoir en lui disant : « Demain je viendrai te montrer l'ouvrage que tu dois faire. »

Après que Bras-de-fer est parti, la plus jeune de ses filles vient trouver le jeune homme. Elle lui dit : « L'ouvrage que papa va vous donner n'est pas faisable. Il n'y a pas un homme capable de le faire. Il va vous faire vider la mer avec un panier. Il va attendre pour vous voir commencer, mais attendez qu'il soit parti. Ne m'oubliez pas. Pensez à moi et je vous aiderai. »

Le lendemain matin, Bras-de-fer vient le mettre à l'ouvrage. Il lui montre le lac et lui donne un panier.

- Si tu n'as pas fini de le vider à six heures ce soir, il t'arrivera un malheur.

Commence tout de suite.

- Non, je vais attendre. J'ai encore du temps.

Alors Bras-de-fer s'en va. Après qu'il est parti, le jeune homme plonge le panier trois fois dans le lac, mais il ne sort pas beaucoup d'eau. Il commence à braïller. Enfin il se couche sur l'herbe et s'endort. Quand il se réveille, il pense à la jeune fille. Elle arrive tout de suite : « Vous avez attendu assez longtemps, mais n'importe, je vais vous aider. »

Avec trois ou quatre arcs-en-ciel elle vide le lac.

« Demain mon père va vous demander de charroyer de l'engrais avec une fourche d'une ferme à une autre. Un homme ne serait jamais capable de faire ça dans une journée; alors pensez à moi et je viendrai vous aider. » Elle s'en va tout de suite de peur que son père arrive et la voie. Quand Bras-de-fer voit le lac vidé, il est un peu étonné, mais il dit au jeune homme : « Tu as bien gagné ton souper. Demain matin je t'enverrai faire autre chose. »

Le lendemain matin, Bras-de-fer lui montre un gros tas d'engrais et lui dit que s'il ne l'a pas charroyé à la terre voisine et ne l'a pas étendu comme il faut avant six heures du soir, il lui arrivera quelque malheur. Il lui donne une fourche et lui dit de commencer. Comme le jour avant, le jeune homme ne veut pas commencer. Alors Bras-de-fer part. Le jeune homme commence l'ouvrage, mais ça ne va pas très vite, charroyer l'engrais à une telle distance avec une fourche. Bientôt il commence à braïller. Il se couche sur l'herbe et s'endort. Quand il se réveille, il est quatre heures de l'après-midi. Il pense à la jeune fille qui arrive immédiatement. Elle le dispute parce qu'il est si tard, mais elle l'aide. Vite le tas de fumier disparaît. Elle l'étend bien sur la terre voisine, comme son père le voulait, et elle disparaît. Quand Bras-de-fer arrive il dit: « Tu es le premier des domestiques. Je n'ai jamais eu un domestique comme toi. Viens souper et

demain on verra ce que tu vas faire. » Après le souper la jeune fille vient le trouver : « Demain papa va vous faire charroyer du foin ,avec une fourche. Vous ne serez jamais capable de le faire. Pensez à moi, mais assez tôt pour que je puisse le faire sans que papa s'en aperçoive. »

Le lendemain matin Bras-de-fer emmène le jeune homme à la grange :
« Aujourd'hui tu vas charroyer ce foin chez le voisin qui demeure assez loin d'ici. C'est le dernier ouvrage de la semaine. Le reste de la semaine tu pourras te reposer. Voici la fourche. Commence tout de suite parce que si l'ouvrage n'est pas fini avant six heures ce soir, il t'arrivera quelque malheur. »

Comme avant, le jeune homme dit qu'il a beaucoup de temps parce que la jeune fille lui avait dit de ne pas commencer l'ouvrage tant que son père serait là. Après que Bras-de-fer est parti, le jeune homme commence à charroyer le foin, mais il s'aperçoit qu'il ne pourra jamais le finir avant six heures. Il commence à braïller. Il se sent fatigué ; alors il se couche sur l'herbe et s'endort. Quand il se réveille il est tard dans l'après-midi. En se réveillant, il pense à la jeune fille. Elle arrive. En le temps de le dire elle charroie le foin et elle a même le temps de lui dire quelques mots avant que son père arrive : « Nous sommes trois sœurs. Ce soir papa va vous parler de nous. Il va vous dire que si vous voulez, vous pouvez épouser une de nous, mais qu'il faut choisir la même chaque fois que nous passerons devant vous. Nous nous ressemblons toutes les trois et nous serons habillées pareillement. Moi, je suis la plus jeune. La première fois que nous passerons, je sortirai mon mouchoir; la deuxième fois je tousserai ; la troisième fois j'éternuerai. »

Alors, elle se sauve avant que son père la voie.

Quand Bras-de-fer arrive, il est très étonné de voir l'ouvrage fini. « Tu es le meilleur des domestiques. J'ai trois filles et si tu veux, tu peux épouser une d'elles, mais il faut que ton choix tombe trois fois sur la même fille. »

Le soir il les fait passer devant le jeune homme. Elles sont toutes habillées de même. Le jeune homme prend celle qui a un mouchoir dans sa main. Bras-de-fer les fait passer une deuxième fois. Elles ont changé de robes, mais elles sont toujours habillées de même. La, le jeune homme prend celle qui tousse. Elles changent encore de robes et passent, une troisième fois, Le jeune homme dit : « à c'tt'heure, je prends celle qui vient d'éternuer. »

Bras-de-fer dit : « Tu es bon. Tu as tombé toutes les trois fois sur la même fille. Si tu veux, tu peux l'épouser.

1. Tu es tombé.

- Oui, je veux l'épouser.

- Alors demain matin je vais vous marier.»

Il pensait que ce serait une petite cérémonie, mais sa femme commence à le tourmenter : « Mon mari, tu sais qu'un homme n'est pas capable de faire l'ouvrage que ce jeune homme a fait. C'est la plus jeune de nos filles qui l'a aidé. Tu sais qu'elle est ta préférée, qu'elle sait tout ce que tu penses. Tu n'as pas toujours suivi notre fille.

- Qu'importe si elle l'a aidé; son choix est toujours tombé sur la même fille.

- C'est elle qui lui a tout dit. Une fois elle avait un mouchoir à la main ; la deuxième fois elle a toussé ; la troisième fois elle a éternué.

- Oui, ça en a l'air.

- On les fera mourir.

- Mais c'est elle que j'aime le plus. »

Sa femme le tourmente beaucoup et enfin il dit : « Oui, on va les noyer. Dans leur chambre de nocés, il y a une trappe. On va mettre le lit sur la trappe. On va ouvrir la trappe et ils vont tomber dans le puits qui est sous la chambre et on ne les verra plus. »

La jeune fille sait toutes les pensées de son père, alors elle sait tout ça. Elle fabrique un bonhomme et une bonne femme en plomb et les met dans le lit qui se trouve sur la trappe. Quand Bras-de-fer ouvre la trappe, le bonhomme et la bonne femme en plomb tombent dans le puits. Bras-de-fer pense que c'est sa fille et son mari et il est triste. La jeune fille et le jeune homme ont pris le meilleur cheval et se sont poussés chez le père du jeune homme.

Pendant ce temps la femme de Bras-de-fer réveille son mari et lui dit : « J'ai rêvé qu'ils ont fabriqué un bonhomme et une bonne femme en plomb et l'ont mis à leur place. Ils se sont sauvés.

- Tu t'imagines toutes sortes de choses.

- J'ai rêvé qu'ils ont pris ton plus beau cheval.

- Eh bien, on va voir. »

Il prend une lumière et entre dans l'écurie : « Oui, c'est vrai.

- Mets-moi nuage noir et cours après eux. »

Pendant ce temps-là la jeune fille mène le cheval. Il va vite comme le vent Elle dit à son mari : « Moi, je vais mener; toi tu vas faire attention. Quand tu verras venir un nuage noir, ce sera papa ; tu me le diras. »

. Pendant quelque temps ils filent leur chemin. Le jeune homme regarde toujours en arrière. Tout à coup il voit venir un nuage noir et il dit à sa femme : « Voilà un gros nuage noir qui arrive.

- Je vais me souhaiter « cochon » et tu seras mon gardien. Papa va te parler, mais ne réponds pas. »

Le nuage noir devient Bras-de-fer. Il s'approche du gardien et demande: « As-tu vu passer un jeune homme et une jeune femme sur un beau cheval? »

Le jeune homme ne répond pas. Bras-de-fer pense qu'il n'entend pas et puisqu'il ne voit pas de cheval, il file chez lui. Arrivé là, il raconte son aventure à sa femme: « Bougade de fou! C'étaient eux autres. Il n'y a pas de temps à perdre. Change-toi vite en nuage noir et cours après. »

Pendant ce temps, les jeunes gens filent leur chemin. La femme dit à son mari : « Papa va revenir. Avertis-moi quand tu le vois approcher. »

Ils filent leur chemin encore quelque temps et tout à coup, ils voient venir le nuage noir. La femme se souhaite « église » ; son mari est le prêtre et il répète toujours *Dominus vobiscum*. Bras-de-fer s'approche de M. le curé et lui demande : « Avez-vous vu passer un homme et une créature sur un beau cheval ? »

Le curé ne répond pas. Bras-de-fer lui pose là même question trois ou quatre fois, mais le curé ne fait que répéter *Dominus vobiscum*. Bras-de-fer souhaite « nuage noir », revire de bord et file chez lui. Arrivé là, sa femme lui demande : « Les as-tu vus? »

- Non ! Je n'ai vu qu'une église et un prêtre qui répétait *Dominus vobiscum*:

- Bougade de fou ! C'étaient eux autres. Tu sais qu'il n'y a pas une église par là. Moi, je vais aller cette fois. »

Pendant ce temps, les jeunes gens filent vers la mer. La jeune femme dit à son mari : « C'est maman qui va venir cette fois. Elle va venir en nuage bleu. Elle va me reconnaître, alors il faut nous hâter pour arriver à la mer, parce qu'il n'y a que sur la mer qu'elle ne viendra pas. » Ils s'en vont à toute vitesse. Tout à coup, le

jeune homme voit un nuage bleu qui s'approche. La jeune femme se souhaite canard, elle transforme son mari en canard, et ils s'en vont sur l'eau, juste au moment où la bonne femme descend au bord de la mer. Elle dit à sa fille : « Tu savais bien que je ne pourrais pas aller sur l'eau. Eh bien ! je te souhaite bonne chance ; je retourne chez moi. »

Les jeunes gens s'en sont allés. Je ne sais pas si le jeune homme est allé trouver son père.

Raconté par Mme veuve Napoléon Touchette ; récit appris de son père, vers l'âge de dix ans.